

ON S'ABONNE
Rue Neuve-des-Bons-
Enfants, N° 3, derrière
la Banque de France.

LA QUOTIDIENNE.

Prix: 18 f. pour 3 mo
36 f. pour 6 mois; 72 f.
pour l'année, et 4 f. pour
3 mois, pour le Bulletin
de Commerce.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

GRECE.

Smyrne, 18 juillet.

L'ordre qui règne à Smyrne continue à ne rien laisser à désirer, aussi bien que la santé publique.

Le 12, nous avons vu rentrer dans notre port le bâtiment français le *Béne*, avec divers passagers, entre autres avec quatre femmes turques qui, dans le tems, avaient été faites prisonnières à Tripolizza, d'où on les avait envoyées à Hydra, pour y être vendues. Condourioti a eu la noble générosité de les racheter, uniquement pour leur procurer la liberté et les faire rendre à leurs familles qui sont à Constantinople.

Tous les regards sont maintenant tournés vers la Morée, point central de la révolution et de la révolte des grecs. Le capitain-pacha a fait embarquer à Prévésa 18,000 albanais, qu'il a fait transporter à Patras. D'un autre côté, Ibrahim, pacha de Scutari, s'est emparé, avec une armée de 40 mille hommes, des premiers défilés de la Morée, position dans laquelle il reste immobile; il ne fera pas un pas en avant sans s'être assuré de tous les vivres qui lui sont nécessaires pour la durée de la campagne.

Le capitain-pacha s'est emparé sur les côtes de la Morée de deux bâtimens grecs chargés, et qui étaient destinés pour Navarin. Les hommes faits prisonniers, ont été mis à bord de l'escadre, où ils sont traités avec beaucoup de douceur.

Nous avons des avis directs d'Athènes des 1^{er} et 4 juillet. Tout y était dans une horrible confusion du moment qu'on y avait annoncé que les turcs s'avançaient au nombre de 14,000 hommes, et qu'ils étaient arrivés à Livadie. Le 4 juillet, ils n'étaient qu'à deux ou trois lieues de distance. On ne savait pas précisément si ce corps de troupes était détaché de l'armée turque qui devait entrer dans la Morée, ou s'il venait de Negrepont. Ce dernier cas est probable.

Lorsque les grecs à Athènes ont eu connaissance de l'approche des Ottomans, l'Héparque a fait annoncer aux européens et aux autres personnes qui se trouvaient dans la ville, qu'ils devaient penser à leur salut, attendu qu'au milieu des événemens qui allaient se passer, il ne répondait pas des suites qu'ils pouvaient amener. Presque tout à l'instant ce signal d'alarme; les Grecs ont passé à Salamine, excepté ceux qui se sont renfermés dans la citadelle, et il ne sont guères plus de 300. Ils ont des provisions pour un an, et ils n'ont pas à appréhender le manque d'eau depuis qu'ils ont joint à la citadelle par un bastion la source d'eau qu'ils ont découverte.

La division règne parmi les grecs dans la Morée. Les îles ne font plus cause commune avec les grecs du continent, et elles ne font plus cause commune entre elles-mêmes.

Le 6, nous avons vu entrer dans notre rade le brick autrichien *le Vélou* qui a amené deux prises faites sur les grecs. L'une est une goëlette de Casso, armée de six pièces de canon, supérieurement coupée pour la marche; l'autre est un *Mistk*, armé de 4 pièces de canon; c'était un forban, monté par 20 hommes, on les tient à la chaîne en attendant des ordres supérieurs.

M. le commandant anglais Hamilton, que nous croyions parti il y a quelque tems pour l'Angleterre, est revenu le 2 de ce mois dans notre port. Il s'est emparé près de l'île Longue, d'une jolie goëlette montée par des pirates, qui avaient arrêté et dépoüllé le capitaine français Vérité.
(Spectateur Oriental.)

RUSSIE.

Saint-Petersbourg, 5 août.

On lit dans le *Conservateur Impérial* de ce jour, l'article suivant: « Les feuilles françaises anglaises et allemandes, sur la foi de la *Gazette de B. éne*, ont répété un article censé venu de Pétersbourg et daté du 12 juin. Cet article concernait les affaires d'Espagne, et prétendait expliquer de quelle manière le cabinet Russe considère leur influence sur le reste de l'Europe.

Aucun des papiers publics de Pétersbourg n'ayant inséré cet article, nous sommes autorisés à croire que, loin d'avoir un caractère officiel, comme l'avance le *Journal des Débats* du 17 juillet, il est contourné d'un bout à l'autre. »

L'empereur est attendu à Moscou le 2 septembre.

PAYS BAS.

Bruxelles, 24 août.

S. G. le duc de Wellington, est arrivé hier vers les 5 heures du soir à Gand, venant d'Audenarde. Avant d'entrer en ville, S. G. a visité les travaux de la nouvelle citadelle, hors de la porte de Courtrai.

NOUVELLES D'ESPAGNE.

Madrid, 21 août.

Le commandant-général de la division expéditionnaire de l'armée royale de Navarre, dépendant du 2^e corps de l'armée française, a adressé à la Régence le rapport suivant: « Le 10 juin dernier, j'eus l'honneur de féliciter V. A. S. au nom

de ma division, en adressant ma lettre au digne président de l'illustre Régence, qui représente notre auguste souverain, le seigneur don Ferdinand VII (que Dieu garde!)

» Beaucoup d'adresses semblables ont été insérées dans la *Gazette de Madrid*, sans qu'il ait été fait mention de la mienne, et que j'attribue à ce qu'elle ne sera point parvenue entre les mains de la Régence. En conséquence, je répète que ma division reconnaît dans V. A. S. le seigneur don Ferdinand VII, et que c'est avec empressement qu'elle lui rend l'hommage le plus entier, étant disposée jadis que son chef, à verser jusqu'à la dernière goutte de son sang, pour la défense de notre sainte religion et de notre roi captif. Ces vaillans guerriers ne connaissent point le danger, leur gloire est de mourir pour leur roi. Rien ne les a découragés, ainsi qu'ils l'ont fait voir au monde, ni les privations de tout genre, ni les neiges qu'ils ont foulées de leurs pieds nus, ni le manque de toute munition de guerre et de bouche, ni la mort cruelle que l'on faisait subir à leurs compagnons à Pampelune. Dans leur détresse, ils n'ont pas cessé de repousser avec dédain les promesses flatteuses des révolutionnaires.

» Depuis plus de deux mois, les 1500 hommes sous mes ordres sont la terreur de 3,000 libéraux, qui n'osent se hasarder à sortir de Lérida. Jusqu'à la reddition de Monzon, ma position entre cette place, Lérida et la rivière de Cinca était extrêmement critique. Mais la constance de mes soldats a triomphé et triomphera de toutes les difficultés. Ils jurent de mourir pour le Roi et pour V. A. S., que le Tout-Puissant daigne protéger pour le bonheur des Espagnes!

A Tinarite, 8 août 1823.

« Signé, SANTOS-LADRON ».

M. le duc de l'Infantado, et le ministre des affaires étrangères, M. Zaës, sont partis, le 19, pour le port Sainte-Marie.

Le portefeuille des affaires étrangères est remis, par intérim, entre les mains du ministre de la marine.

La Gazette de Madrid, du 21, contient les adresses de la ville de Burgo del Osmá, de la municipalité de Tarazona.

On croit que c'est le 17 que la Corogne a capitulé.

GRAND QUARTIER GÉNÉRAL.

(Par courrier extraordinaire.)

Port Sainte-Marie, 18 août.

S. A. R. le prince généralissime vient de réunir les officiers-généraux de son armée en conseil de guerre.

On a reçu des nouvelles de Cadix du 18; le roi et la famille royale se portaient bien. La reine n'est point enceinte comme on l'avait dit.

Algésiras, attaqué à-la-fois par les forces combinées de terre et de mer et bombardée, a capitulé le 14 de ce mois. C'est M. de Lauriston, fils du maréchal, qui commandait les troupes de terre.

Plusieurs bâtimens portugais, chargés de munitions, viennent d'arriver ici. La cour de Lisbonne nous seconde de tout son pouvoir.

FRANCE.

Nouvelles de la cour du 27 août.

S. A. R. MONSIEUR a reçu ce matin M. le comte de Villèle.

Après la messe, le Roi a présidé le conseil des ministres, qui a duré une heure et demie.

LL. AA. RR. MONSIEUR et M^{me} la duchesse de Berry sont allés à Saint-Cloud. Cette princesse y a donné une collation à une cinquantaine d'enfans des officiers et des dames de la cour, et a fait tirer pour eux une loterie de jouets à leur usage.

PARIS, 27 août.

SUR PIE VII.

La mort vient de frapper le chef de l'Eglise, le successeur de Saint-Pierre; le pape Pie VII a succombé le 20 de ce mois des suites d'une chute que son grand âge et ses infirmités rendaient malheureusement incurable. Le monde chrétien respirant à peine de ses dernières persécutions, n'a pas oublié le martyr que son souverain a trouvé sous la thière, et des tems trop rudes ont éprouvé les vertus de Pie VII, pour qu'il ne suffise pas à son éloge de rappeler rapidement sa vie.

Barnabé Chiaramonte naquit à Césène, petite ville de l'Etat romain, le 14 août 1742. Une jeunesse fervente et pure le précipita dans un cloître dès l'âge de seize ans. Engagé dans l'ordre de Saint-Benoist, ses vertus, ses talens l'y firent promptement distinguer, et le pape Pie VI, à la famille duquel il appartenait, crut récompenser plu-

tôt son savoir que sa naissance en le nommant évêque : la dignité de cardinal suivit bientôt ses nouveaux services , mais sous la pourpre romaine il resta le plus humble et le plus austère des religieux. Cette constante et dure pratique des principes de l'évangile n'était-elle pas en même tems un pressentiment des décrets de la Providence. Chiaramonte ne faisait , en effet , que se préparer aux terribles devoirs que la main de Dieu allait envoyer à ses apôtres. Les mauvais jours arrivaient pour l'Europe et pour l'Eglise. Une révolution , fille de l'athéisme , promptement maîtresse du trône de Saint-Louis , ne se fit pas attendre des souverains qui l'avaient laissé grandir. Tous les rois reçurent ensemble son défi , et le monde vit la souveraineté du peuple , enivrée de sang et de sophismes , porter la main sur les couronnes et se ruer sur tous les peuples pour les convaincre à sa philosophie.

Il n'y avait pas de vie possible pour la religion dans ces cris de mort à la royauté ; la révolution était conséquente : elle n'entendait la liberté du monde que par l'athéisme et la république. Elle eut donc bien vite franchi les Alpes , chassé le pontife de Rome , et jeté son bonnet à la place des saintes clefs de l'apôtre. Pendant que Pie VI , enlevé à son troupeau venait mourir d'amertume et de misère dans ce royaume très-chrétien , déjà arrosé du sang de Louis XVI , Chiaramonte arrachait par sa douceur quelques victimes aux vengeances de la guerre allumée dans l'Italie. Augereau le traita avec égard , et ce premier courage de rester à son poste malgré la victoire , fut sans doute pour Chiaramonte un titre au trône de Saint-Pierre , qui resta peu de tems vacant. On sait que la plupart des membres du sacré collège avaient emporté dans Venise cette puissance de Jésus-Christ que la révolution croyait avoir abattue dans Rome avec son chef. La succession des apôtres ne put être interrompue par les bouffonnettes républicaines. Un nouveau pape fut nommé le 14 mars 1800 , et il y eut déjà de sa part autant d'héroïsme que de reconnaissance à prendre le nom du pape persécuté , puisque c'était reconnaître les droits et accepter le sort d'une victime. Pie VII entra bientôt dans Rome avec les armées autrichiennes. Le rétablissement du pouvoir pontifical fut une première victoire pour la religion , d'un effet immense sur l'Europe et même sur la France encore opprimée , et que ne pouvait méconnaître cet heureux capitaine qui faisait revoir à l'Italie nos drapeaux ; ce Cromwel encore soldat , qui n'en était qu'au rêve de son empire , et par conséquent aux vertus de son rôle.

Une chose explique , en effet , les premières condescendances de Pie VII pour Buonaparte devenu empereur : ce sont les premiers respects de Buonaparte général et consul. Ils commencèrent sur le champ de bataille de Marengo , ils forcèrent le rétablissement du culte en France , mais ils finirent le lendemain du sacre. Cela a été sans doute un des plus étonnans spectacles de ce siècle , si plein de choses inouïes , que le grand sacrifice de Pie VII ; la détresse de l'église qu'un pape si vénérable et si vieux traversant l'hiver des Alpes pour assister à une cérémonie qui semblait un abaissement de sa puissance , mais à laquelle la piété publique et les cris religieux des peuples donnèrent un autre caractère. Toute une nation était reconquise à la foi ; le long vevage des églises françaises allait être comblé , la réconciliation de la terre avec le ciel était commencée ; les répugnances de la politique avaient donc pu céder aux besoins de l'autel et aux sollicitudes de la religion.

La France , entraînée par la vue d'un pareil apôtre , s'abandonna à l'expression de ses sentimens les plus chrétiens. La réception du Pape fut partout comme une protestation contre les excès révolutionnaires ; protestation éclatante qui fut sentie sur le trône illégitime , et qui ne fut jamais pardonnée : de là les persécutions dont les vertus trop crédules de Pie VII ont été payées.

Buonaparte , pressé et flatté incessamment par sa fortune , commença bientôt à ne plus croire qu'en elle. Oubliant d'abord toutes ses promesses , il viola successivement tous les droits. Le Pape fut harcelé des ruses de sa diplomatie , avant d'être frappé de ses violences ; le vieux pasteur du troupeau chrétien lutta long-tems , mais tous les efforts de sa résignation , de sa bonté et de ses vertus n'aboutirent qu'à forcer le maître du monde à être plus courageusement persécuteur.

Des troupes devaient traverser Rome pour se diriger vers Naples. Le Pape avait pressenti une injure ; il demanda une explication. Le 30 janvier l'ambassadeur Alquier le rassurait encore ; le 2 février il y avait de l'artillerie devant la porte du palais Quirinal. Des notes politiques essayèrent de présenter comme amicale l'occupation militaire de Rome. La dignité du souverain pontife n'était pas assez outragée , on porta la main sur tout le sacré collège ; quatorze cardinaux reçurent l'ordre de se séparer de leur chef. Une année toute entière s'écoula en persécutions contre l'autorité temporelle et spirituelle du vicair de Jésus-Christ ; on lui arracha ses serviteurs , on le garda comme un prisonnier. Son visage ne changea devant aucune insulte. Depuis le 2 février 1808 jusqu'au 6 juillet 1809 , Pie VII subissant un apprentissage journalier du martyre , essayait , malgré tous les obstacles , d'élever sa voix pour consoler l'Eglise , instruire la terre et foudroyer l'ennemi de la chrétienté. Enfin on enfonce les portes de son palais ; un général chargé de l'enlever recule un moment devant la céleste sérénité de son visage ; les soldats ôtent leurs bonnets , puis le général lui parlant des bonnes dispositions de son maître , l'engage à renoncer à toute autorité temporelle. Je ne le puis , je ne le dois , est toute la réponse du prêtre qui prend son bréviaire , et qu'on jette dans une voiture.

Ne poussons pas plus loin le cruel récit d'une captivité uniforme dans ses attentats , inventée pour arracher au souverain pontife le divorce de l'Eglise romaine , mais qui ne put rien sur ses vertus. La longueur des épreuves donna même au Pape un héroïsme que n'avaient pas as-

sez éveillé peut être de premières tentatives , car il eut quelque chose de caractère d'une autre victime , de Louis XVI , à qui sa mort ne permit pas de reprocher ses fautes. Après un voyage dont les traces religieuses et l'impression énergique auraient dû éclairer le génie de la tyrannie le Pape fut enfermé à Fontainebleau , séjour des rois très-chrétiens où par une de ces rencontres qui plaisent à la Providence , le persécuteur vint abdiquer l'empire pour lequel il avait fait tant de crimes de fautes et de prodiges.

Quels spectacles et quelle leçon nous avons vu ! le vieillard chargé de violences et d'outrages , retrouve le royaume dont l'avaient chassé son ennemi. Victorieux par sa foi , il revient triomphant sur le trône de saint Pierre , et , malgré son grand âge , il y demeure encore pour fermer toutes les plaies de l'Eglise et pourvoir aux besoins long-tems étouffés du sanctuaire. Le guerrier couvert de blessures tant de victoires , l'homme qui avait traîné à sa suite toutes les couronnes de l'Europe , qui avait touché de la main toutes les couronnes , va mourir , jeune encore , sur un rocher , et y reste assez pour attester au rétablissement de ce qu'il a proscrit à la restauration pour et glorieuse de toutes les légitimités qu'il a insultées ou abattues , et pour paraître de son vivant devant la postérité.

Pie VII eut la consolation de voir relever le trône de Saint-Louis de voir la France rouvrir ses bras aux secours , aux lumières de cette religion sainte dont on avait voulu la séparer. Avant d'aller rendre compte de ses tribulations à celui qu'il représentait sur la terre , avant de recevoir le prix céleste de son martyre , le Pape actuel a dû se faire arrêter le naufrage de la foi et pourvu à la première détresse de son Eglise. Il a laissé les souverains unis par une alliance nouvelle , qui promet de prévenir le retour des maux que nous avons soufferts , et met la justice sous la protection de la force , et qui , enfin , allie la politique par la religion.

Le deuil des fidèles va être long ; le digne chef qui vient de mourir être ravi les confondait tous dans sa paternelle sollicitude. La religion doit le pleurer , la politique doit l'admirer encore , à cause des vertus qu'il étala dans les souffrances ; son infatigable longanimité suffit pour tout absoudre , puisqu'elle finit par atteindre à toute la grandeur de ces épreuves.

Chrétiens , pleurons et prions pour Pie VII ; que tous ceux qu'il a choisis pour ministres , et qui l'ont entouré à son lit de mort se ressouviennent de ses bienfaits , de sa vie et de leurs devoirs ; qu'ils donnent au trône de saint Pierre un successeur aussi dévoué à la religion que celui qui vient d'en descendre. Les tems sont meilleurs , mais ne sont pas accomplis ; le génie du mal cache sa tête , mais il peut la remonter ; ayons de la force toute prête pour les jours du péril , la religion et la politique ont besoin d'un pape dont on ne puisse attendre aucune faiblesse.

L'Europe sait de quoi il s'agit aujourd'hui pour elle ; elle oublie donc les souvenirs du passé pour ne songer qu'aux besoins du présent ; elle sacrifiera les prétentions particulières de chaque état à l'intérêt commun de tous les trônes. Nous n'avons donc point de conseils particuliers à donner à notre gouvernement sur l'exaltation d'un nouveau pape. Notre gouvernement , comme tous ceux de la Sainte Alliance , doit savoir qu'il faut aujourd'hui , dans les affaires humaines , une pensée commune et désintéressée : toute l'Europe est maintenant de la même famille.

A l'audience solennelle de la Saint-Louis , M. le comte de Chabot , préfet du département de la Seine , à la tête du corps municipal de Paris , et de féliciter S. M. sur les heureux triomphes qui accompagnent les armes françaises dans la Péninsule. S. M. a répondu :

« Je reçois avec bien de la satisfaction l'assurance des sentimens de ma bonne ville de Paris ; j'étais bien sûr qu'elle s'associerait à ce que cette circonstance a de glorieux. C'est Dieu qui a tant fait ; c'est à lui qu'il faut tout rapporter. Nous ne sommes que de faibles instrumens dans ses mains ; rendons-lui grâces de ce qu'il nous a choisis pour être celui de sa bonté. »

— Les ministres se sont réunis hier au soir chez M. le comte de Villèle.

— Des nouvelles de Lisbonne , du 15 de ce mois , reçues à Londres , marquent que sir Wilson y est arrivé le 7 , sur le *Nassau* , un vaisseau anglais , à bord duquel une garde a été envoyée pour l'empêcher de communiquer avec la terre.

— Le nonce apostolique qui doit résider près S. M. T. F. , M. de como-Philippe Franzoni , est arrivé à Lisbonne.

— La Gazette officielle , du 9 août , contient des détails qui démontrent de plus en plus le caractère de modération dont S. M. le roi de Portugal a donné tant de preuves. Il n'a été rien changé aux dispositions qui avaient été arrêtées pour sa liste civile pendant la révolution.

On attend incessamment dans cette capitale le duc de Villa-Hermosa nommé ambassadeur extraordinaire par S. A. S. la régence d'Espagne pour aller complimenter S. M. T. F. sur l'heureuse restauration de Portugal.

— Voici les noms d'autres commandeurs de Saint-Louis élevés à cette dignité à l'occasion de la fête de S. M. :

MM. le comte du Coëtlosquet , le comte de Pellan , le comte de Durfort , le vicomte Mermet , le marquis de Villaret , le marquis de Rochemore , le marquis de Romance , le comte Duplessis-Paquet , le comte de Combault d'Auteuil , le vicomte de Boislandry , le comte de Leantaud.